

---

# LES CHEMINS TORTUEUX DE L'HISTOIRE JUIVE POLONAISE

---

Si l'évocation de l'histoire juive polonaise semble coïncider avec le génocide commis par les nazis, elle est loin de se limiter à cette période tragique. Près d'un millénaire d'un passé riche en événements a lié juifs et polonais. La Pologne tente depuis plusieurs décennies, de raconter cette histoire à travers différentes approches : plaques commémoratives, musées, espaces mémoriels. Cependant, mémoire et histoire sur le sujet sont loin de faire consensus et continuent de nourrir de vives polémiques. Comment raconter une histoire qu'on a voulu effacer ? Comment transmettre une histoire si étudiée mais pourtant méconnue ?

## BRISER LE SILENCE DE LA MEMOIRE

Lise Simorre

## RACONTER L'INDICIBLE HISTOIRE

Marie-Cécile Farges

## TRAVERSÉE AU CŒUR DU GHETTO JUIF DE VARSOVIE

Adam Dinaully

# LE MUSEE POLIN

## BRISER LE SILENCE ET EXHUMER LA MEMOIRE JUIVE POLONAISE

Le musée Polin est construit sur les ruines de l'ancien ghetto de Varsovie. Issu d'une initiative unique, il est aujourd'hui le vecteur d'une histoire qu'on a voulu oublier.

**P**rès de 90 % des juifs polonais, soit 3,3 millions de personnes, ont été assassinés pendant la seconde guerre mondiale. La société juive sur le territoire polonais a été anéantie. Après-guerre, la puissance soviétique occupant le territoire polonais a entretenu une mémoire sélective. Jusqu'en 1989, une amnésie officielle a perduré, ignorant les spécificités de l'histoire juive polonaise. Braver l'oubli, forcer les trous de la mémoire conventionnelle et souligner la richesse du destin des juifs polonais, telles ont été les sources d'inspiration du musée Polin. Il tâche de briser le silence, racontant 1000 ans d'histoire sur 4200 m<sup>2</sup>, cherchant à déconstruire l'omerta et les mythes.

Quand et pourquoi une si importante communauté juive s'est installée en Pologne ? Quels ont été les rapports entre juifs et polonais ? Où et comment vivait cette communauté à travers les siècles ? En rassemblant trois mille pièces liées à l'héritage juif, dont 170 objets originaux et 200 reproductions, le musée Polin réussit le pari de donner de la matérialité à une mémoire que l'on pensait détruite.

La tentation aurait pu être grande d'exhumer cette histoire pour en accuser les destructeurs, de raconter une histoire politique tragique et de pointer les responsabilités douloureuses qui ont provoqué la mort. Pourtant, le musée Polin, commémore la vie, la culture et le patrimoine racontés par la perspective la plus intime, invitant à écouter les voix intérieures des individus en prise avec l'histoire. C'est une tentative de dialogue, un appel à chérir une mémoire collective, sans en effacer aucun souvenir. Le musée répond également au silence à l'échelle mondiale, qui décrit comment les juifs sont morts mais qui explique rarement comment ils ont vécu.

L'ouverture de l'exposition en 2014 a suscité de vives polémiques, rappelant que la tentation de l'oubli n'est jamais loin et que le travail de mise en lumière de cette mémoire douloureuse demeure une recherche, un processus d'exhumation constant.



Entrée monumentale du Musée Polin, imaginée par l'architecte finlandais Rainer Mahlamäki.

# LES ARCHIVES RINGELBLUM

## RACONTER L'INDICIBLE HISTOIRE DU GHETTO DE VARSOVIE

Après-guerre dans les ruines du ghetto, des fouilles ont permis de retrouver des documents relatant le sort de la communauté juive de Varsovie. Ces témoignages uniques sont passés à la postérité sous le nom d'Archives Ringelblum.



Jarre de lait présentée à l'Institut historique juif de Varsovie.  
Exhumée en 1946 cette jarre contenait une partie des archives Ringelblum.

Photographies, interviews, témoignages, dessins, affiches ont été collectés avec une volonté commune : raconter, écrire pour survivre au temps, pour prouver l'indicible. Septembre 1939 marque l'invasion allemande de la Pologne. Quelques semaines plus tard, pressant les dangers à venir contre les populations juives de Varsovie, Emanuel Ringelblum et plusieurs familles juives de la ville mettent en place une équipe de collecte d'informations et de documents. Ils se

réunissent chaque samedi sous le nom d'Oneg Shabbat, « la joie du Sabbat ». Ces archives, qualifiées de « conscience du ghetto » rassemblent pléthore d'informations données par des personnes de classes sociales, d'origines géographiques et de milieux professionnels différents. La finalité de cette collecte, devient progressivement une nécessité de préserver une histoire, une lutte obstinée contre l'oubli car sans elles « les générations futures n'y croiront pas ».

Faire en sorte « que les archives survivent; cela sera la plus belle et meilleure chose que l'on puisse tirer de cette cruelle époque » constituait la raison d'être de ces réunions de collecte.

Le dessin d'une fille par sa mère qui « ne [veut] pas d'hommage, mais seulement que l'on se souvienne de [sa] fille et [elle] » témoigne de l'urgence de la situation juive.

Conscients du désastre sans précédent qui se déroule sous leurs yeux, l'enjeu d'archiver, de rassembler les traces d'un quotidien infernal est devenu le moyen de raconter sans laisser l'opportunité de l'oubli voulue par les nazis. La terreur de

la déportation massive de juillet et d'août 1942 nous est racontée ainsi : « l'extrême bestialité » et « l'insatiable soif de sang juif » des allemands semblent inarrêtables

tandis que les humiliations et les violences quotidiennes se multiplient. Ces

récits témoignent d'un instant de l'Histoire mais sont avant tout un appel lancé au-delà des murs du ghetto de Varsovie à « ne plus jamais laisser se produire de telles destructions ».

**MARIE-CECILE FARGES**

## Les générations futures n'y croiront pas



### EMMANUEL RINGELBLUM : PORTRAIT D'UN HISTORIEN MARTYRE

« COMBIEN DE  
TEMPS IRONS-NOUS  
COMME DES  
MOUTONS A  
L'ABATTOIR ? »

Parqué dans le ghetto de Varsovie dès sa constitution, il fût un témoin amer et lucide du drame qui se déroulait devant ses yeux. Historien de formation, il choisit de rester en Pologne alors que nombre de ses collègues juifs s'exilent. Il coordonne dès 1939, la collecte d'un vaste fond d'archives : essais, journaux intimes, dessins, affiches murales et tout autre matériel décrivant la vie dans le ghetto. Il participe au soulèvement du ghetto en 1943. Capturé, il parvient à s'évader et se cache dans Varsovie. En mars 1944, sa cachette est découverte par la Gestapo. Il est alors assassiné avec sa femme et son fils. Son journal intime publié après-guerre sous le titre *Chronique du ghetto de Varsovie*, est un recueil d'observations et d'émotions à l'image de sa vie.

**LISE SIMORRE**

# TROIS ANS AU CŒUR DU GHETTO DE VARSOVIE



## 16 novembre 1940

Un mur d'enceinte est créé. Il délimite les frontières du ghetto. 40% de la population de la ville s'entasse dans 8% de sa superficie.

## 18 janvier 1943

Premier soulèvement du ghetto face aux rafles massives.

## 2 octobre 1940

L'ordre est donné à tous les juifs de Varsovie de s'installer dans un quartier réservé aux juifs.

## Été 1942

Début de la déportation des habitants du ghetto vers les camps de la mort.

## 16 mai 1943

Destruction de la synagogue de Varsovie. Elle symbolise la destruction et la « liquidation » du ghetto.

# LE GHETTO DE VARSOVIE

## TRAVERSÉE MEMORIELLE AU MILIEU DE SES VESTIGES

Le ghetto de Varsovie était le plus important ghetto juif au sein des territoires d'Europe sous domination nazie. Si aujourd'hui, le temps a repris ses droits, les lieux portent toujours les stigmates d'un quotidien révolu.



Un des rares immeubles conservé du ghetto de Varsovie. Il a failli être détruit face aux pressions immobilières.

**T**rès peu de bâtiments ont survécu à la destruction du ghetto en 1943. Les fragments de mur, les plaques mémorielles et quelques immeubles lui redonnent aujourd'hui un corps physique. Déambuler à l'intérieur de ces anciennes frontières, c'est imaginer, à travers les mailles du décor contemporain, ce que fût l'organisation et les pratiques quotidiennes du ghetto.

La synagogue a été complètement détruite mais trois églises catholiques sont encore debout et rappellent que la population du ghetto n'était pas mono-confessionnelle. Deux mille chrétiens

vivaient au sein du ghetto. Les quelques immeubles préservés témoignent d'une organisation méthodique mise en place pour contrôler les habitants du ghetto. Les bâtisses étaient composées d'une cour centrale et d'une seule porte de sortie. Dans ce type de bâtiment, il était très difficile de cacher des individus. L'architecture a été pensée pour limiter tout risque de fuite. Le palais de Justice était le seul endroit non gardé qui permettait d'accéder à l'extérieur du ghetto. Mais les chances restaient limitées et la menace de la mort imminente.

De plus, au fil des années, les limites du ghetto se sont rétrécies et sont devenues de plus en plus étroites alors que la population à l'intérieur ne cessait d'augmenter, réduisant à néant les chances d'évasion. La population du ghetto est passée de 381 000 personnes en janvier 1941 à 439 000 personnes en juin 1941.

Au milieu de ce qui est aujourd'hui, de simples rues goudronnées, les corps gisaient pendant des semaines avant d'être enterrés dans des fosses communes. La faim était la première

cause de la mortalité. Afin d'aller chercher des vivres, les enfants pouvaient prendre de grands risques afin d'aider leurs familles. Leur petite taille leur permettait de se faufiler hors du ghetto où ils revenaient avec des provisions.

Malgré ces efforts et les nombreux circuits de solidarité qui existaient hors du ghetto, entre 1940 et 1942, environ 80 000 personnes sont mortes. Au milieu des quelques vestiges, le visiteur tâche d'en déceler les traces et d'en imaginer les parcours.

Au milieu de ce qui est aujourd'hui, de simples rues goudronnées, les corps gisaient pendant des semaines.

ADAM DINAULLY

## D'HIER A AUJOURD'HUI : LE THEATRE « FEMINA » DU GHETTO DE VARSOVIE

Deux murs de briques rouges contrastent avec la présence d'un supermarché tout à fait commun. Dans l'ancien ghetto de Varsovie, très peu de monuments sont encore présents. Cependant, il existe un mémorial assez atypique. C'est à l'entrée d'un supermarché que se trouve un espace mémoriel, dédié à un ancien théâtre « Le Femina ». Continuer leur quotidien pour rester humain, c'est ce qu'ont voulu faire les juifs du ghetto de Varsovie. La vie culturelle et théâtrale a permis aux habitants de s'évader, entre revues, opérettes et comédies musicales. Deux photos, une plaque mais d'innombrables histoires. Pourtant c'est dans un supermarché, lieu du quotidien, que les souvenirs d'une vie passée bien moins anodine prennent forme. Tristement ironique.

MARIE-CECILE FARGES





# Une simple histoire de champignon ?

Ce livre illustré est destiné aux enfants. Il a été publié en 1938 pour « éduquer » les enfants allemands.

Hommes et champignons, sont ici représentés pour ne faire qu'un sur cette illustration.

Arborant une barbe et une étoile de David, le champignon principal représente un rabbin.

Maîtres et maîtresses l'utilisent pour « sensibiliser » aux dangers du peuple juif.

Paru dans le journal antisémite *Der Stürmer* à 60 000 exemplaires, il a connu un vif succès.

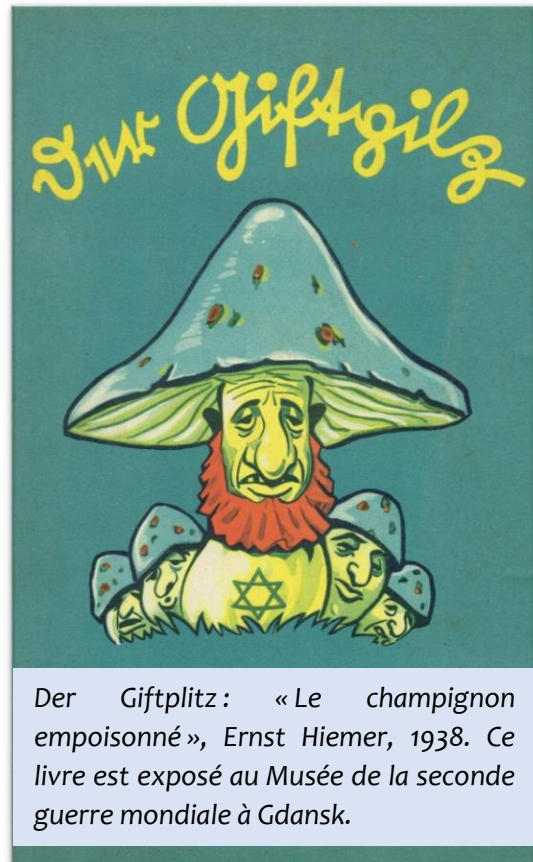
Il montre à travers différentes illustrations, les préjugés des nazis envers les juifs, à savoir :

Jourmandise, lubricité, cruauté et ruse.

Noir sur blanc, ce livre montre comment reconnaître les bons et les mauvais champignons.

On conte ici l'histoire d'un garçon du nom de Franz, cueillant des champignons avec sa mère.

Visible pour la santé, la mère préconise de se débarrasser des champignons vénéneux.



Der Giftplitz : « Le champignon empoisonné », Ernst Hiemer, 1938. Ce livre est exposé au Musée de la seconde guerre mondiale à Gdansk.

ADAM DINAULLY